

==== Jérémie ====

Introduction

Dayton Keese

Un texte par J. A. Thompson jettera les bases de notre étude du livre de Jérémie :

Je me rappelle toujours très clairement ma première visite au village arabe actuel d'Anata, sur le site approximatif d'Anatoth, village de Jérémie. L'endroit semblait totalement embrasé de fleurs d'amandiers tout autour. J'ai escaladé une barrière imposante afin de cueillir quelques amandes restées de la dernière récolte, dans le but de les ramener avec moi en Australie pour mes cours. Il me semblait voir Jérémie marchant péniblement entre les collines lors de sa marche de 6 kilomètres vers Jérusalem pour se tenir dans le parvis du temple et prêcher ce qu'on appelle son Sermon du Temple. Avec les années, je suis revenu maintes et maintes fois à ce sermon, mais pas seulement à ce texte-là. Le livre tout entier me semble toujours vivant ; il est pour moi une source constante d'instruction¹.

A travers les siècles, un grand nombre d'étudiants se sont joints à Thompson pour méditer le message inspiré fourni par l'Esprit de Dieu à Jérémie. Bill Banowsky dit :

Jérémie était le produit de son propre âge volcanique ; il avait un message urgent pour ses contemporains. Ses écrits constituent, au sujet de la décadence interne de Juda, un tableau historique d'une franchise significative. Et pourtant, comme tous les prophètes, il fut capable de transcender son propre environnement, afin de proclamer des principes éternels, valables pour toute époque, y compris la nôtre².

Je vous invite à vous joindre à ceux dont l'âme a été fortifiée par l'étude des pages inspirées de ce prophète. Cet "âge volcanique" entra en

éruption, provoquant la fin violente de l'Empire assyrien, ainsi que l'apparition de l'Empire babylonien. Le premier avait déjà déporté Israël, peuple de Dieu, en captivité (721 av. J.-C. ; 2 R 17) et le deuxième devait déporter Juda, peuple de Dieu aussi, à Babylone (605 av. J.-C. ; 2 R 24 et 25). Les événements qui aboutirent à la chute de Juda, ainsi que les avertissements de Jérémie à ce sujet, constituent une narration affligeante.

Dr. Moorehead décrit par ces paroles cette période pénible :

Le lot de Jérémie était de prophétiser à un moment où tout en Juda se précipitait vers une catastrophe finale et horrible, où l'intérêt politique était à son comble, où les partis divers étaient en proie aux pires des passions, et où dominaient les conseils les plus catastrophiques. C'était au prophète de se mettre en travers du chemin que prenait sa nation pour se hâter vers sa destruction, à lui d'essayer héroïquement de l'arrêter et de la faire revenir en arrière. C'était aussi à lui de devoir s'écarter du chemin pour regarder pendant que le peuple, son peuple qu'il aimait avec la tendresse d'une femme, plonge dans le vide, vers une ruine immense et bouleversante³.

Thomas Babington Macaulay décrit encore plus la tragédie de la scène :

Il est difficile de concevoir une situation plus douloureuse que celle d'un grand homme, condamné à contempler l'agonie sans fin d'un peuple épuisé, essayant d'y veiller pendant les crises alternées de stupéfaction et de colère qui précédèrent sa dissolution. Jérémie vit disparaître un à un les signes de la vitalité de ce peuple, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que froid,

¹ J. A. Thompson, *The Book of Jeremiah* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1981), vii.

² Bill Banowsky, "Jeremiah", *2nd Annual Ft. Worth Christian College Lectureship* (1961) : 308.

³ Cité dans G. Campbell Morgan, *Studies in the Prophecy of Jeremiah* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1969), 10.

ténèbres et corruption⁴.

COMMENT LA NATION ARRIVA-T-ELLE À CE POINT ?

Un passage en 2 Rois 22 nous apprend une leçon subtile sur la chute de Juda. Dans notre étude de Jérémie, nous verrons clairement l'état dégénéré des prophètes, des sacrificateurs et même du peuple de Juda. La scène — surprenante — décrite en 2 Rois constitue un parallèle entre leurs attitudes et celles du christianisme moderne, un parallèle plus exact que ce que nous aimerions imaginer.

En effet, dans un contexte d'idolâtrie, de faux prophètes et de rois égarés, le peuple de Dieu naïf et suffisant glissait vers une mort spirituelle. Notons l'atmosphère qui régnait à Jérusalem au moment où le roi Josias, alors dans la 18^{ème} année de son règne (env. 622 av. J.-C.), commença ses réformes religieuses. Josias envoya Chaphân, son secrétaire, vers le souverain sacrificateur Hilqiya, pour compter "le total de l'argent apporté dans la maison de l'Éternel", fonds que les gardiens du seuil avaient recueillis auprès du peuple (2 R 22.3-4). Cet argent devaient être remis entre les mains des artisans chargés de la construction de la maison de l'Éternel (v. 5). Il s'agissait de charpentiers, de "constructeurs", de "maçons" qui savaient se procurer le bois et les pierres de tailles nécessaires à la réparation de la maison (v. 6). C'étaient des hommes honnêtes, qui travaillaient "avec probité" ; ainsi on ne leur demanda "pas de compte pour l'argent remis entre leurs mains" (v. 7).

La scène étant ainsi préparée, on fait alors une découverte. Dans la maison de l'Éternel, Hilqiya trouve le livre de la Loi (v. 8), qu'il donne à Chaphân, qui le lit. Pendant ce temps le secrétaire continue de donner l'argent du temple aux artisans et de faire ses rapports au roi. Dans un de ces rapports, il mentionne — sans y prêter trop de l'importance, semble-t-il — que Hilqiya a découvert "un livre" (v. 10), qu'il lit ensuite au roi.

Lorsque le roi entend les paroles de ce livre, il déchire ses vêtements (signe d'un grave souci, d'une tristesse profonde, d'une peur, d'une pénitence, cf. Gn 37.29, 34 ; 44.13 ; Nb 14.6 ; Jos 7.6 ; 2 S 3.31). Il désigne immédiatement plusieurs personnes pour aller prier le Seigneur pour lui-même, pour le peuple, pour tout Juda

(v. 13). Il dit : "Grande est la fureur de l'Éternel. Elle s'est enflammée contre nous" (v. 13). Il reconnaît facilement que ni son peuple ni ses ancêtres n'ont écouté les paroles de ce livre !

De plus, Josias se soucie du fait que le texte du livre "est écrit sur nous" (v. 13). Il dépêche ses envoyés vers "la prophétesse Houлда" (v. 14), et lorsqu'il reçoit de la part de la prophétesse un message de Dieu, il sait que sa première réaction, visible et angoissée, a été justifiée. Le livre déclare que la colère de Dieu "s'est enflammée" contre le peuple, et qu'elle "ne s'éteindra pas" (v. 17).

LA TRISTE RÉALITÉ

Notons qu'au moment où le peuple de Dieu s'acheminait vers un désastre national qui devait aboutir à la captivité babylonienne, le peuple gardait une mentalité de "routine" nonchalante.

1. Hilqiya, le souverain sacrificateur, comptait de l'argent. Le rôle — divinement établi — du souverain sacrificateur était de rendre un service spirituel par son intercession pour le peuple devant Dieu ; au lieu de cela, il en était réduit à des choses matérielles, comme celui qui compte l'argent de la collecte (cf. Nb 18.6-8).

2. Des travailleurs honnêtes passaient leur temps à réparer la maison de l'Éternel (le "lieu du culte"). Au lieu d'être un lieu d'adoration, le temple était devenu seulement un lieu de travail.

3. Hilqiya trouva par accident un exemplaire du livre de la Loi dans la maison de l'Éternel, et il le donna à Chaphân sans même le lire.

4. Chaphân, un scribe qui aurait dû être exercé dans la connaissance et la pratique de la Loi, lut le livre sans que cela stimule en lui le moindre souci spirituel ! Il l'appela simplement "un livre", le traita avec le respect que nous accordons actuellement à un magazine, un journal ou une émission de télévision. Il n'y eut ni suite, ni souci, ni examen de soi, ni action, ni changement !

Combien de chrétiens ne portent pas leur Bible avec eux lorsqu'ils vont dans des classes bibliques ? Combien ne passent même pas un quart d'heure à préparer la leçon ? Combien se disent : "Est-ce que cette étude s'applique à mon cas personnel ?" Combien se demandent ce que Dieu pense de leur manière d'étudier sa Parole ou de leur amour pour son peuple ou de leur attention aux avertissements divins ? Combien de chrétiens entendent une prédication, puis en

⁴ Ibid., 9.

oublie le contenu avant la prochaine assemblée ? Ils ne font jamais une application personnelle, c'est-à-dire ils n'étudient pas plus loin, ils ne grandissent pas, ils ne sont pas transformés.

5. Rien ne semble indiquer que les artisans travailleurs avaient un quelconque contact avec la Loi de Dieu. C'étaient des frères très occupés, honnêtes, qui ne prenaient jamais le temps d'examiner ce que Dieu disait dans la Loi "sur nous". Combien de temps passez-vous à étudier la Parole de Dieu ?

6. Si le roi n'avait pas entendu la Loi, il n'y aurait eu, semble-t-il, aucun souci, aucune réponse, et surtout aucune restauration. Tous les autres chefs du peuple s'étaient égarés dans des systèmes de pratiques traditionnels ! Le peuple de Juda était religieux, mais il n'était pas intègre ; il avait ses traditions, mais il n'était pas fidèle à la Loi de Dieu.

Et vous ? Désirez-vous changer votre vie à cause de ce que dit la Loi de Dieu "sur nous" ? Étudiez-vous la Parole de Dieu, y compris ses avertissements ? Aidez-vous à réformer, à restaurer ?

Combien subtilement Satan berce-t-il les enfants de Dieu, jusqu'à ce qu'ils deviennent indifférents ! Le diable peut utiliser n'importe quel moyen pour piéger un enfant de Dieu sur le point de périr par manque de connaissance (Os 4.6). C'était le cas du peuple de Juda, quand Jérémie arriva et leur donna son livre inspiré.

Quelle était la place de Jérémie dans cette triste situation ?

Jérémie était un prophète. Cela peut sembler banal et inutile, mais ce titre est essentiel à la compréhension de l'homme et de son livre. Les auteurs emploient beaucoup de superlatifs à son sujet : son éloquence et ses dons poétiques, sa perception pénétrante, son courage puissant, son engagement sans faille et sa proclamation fervente de la Parole de Dieu font de lui un remarquable — un véritable — géant de l'histoire biblique. C'était un homme assez honnête pour révéler aux générations futures ses doutes, ses craintes, ses frustrations intimes. C'était un homme doux, rempli de compassion pour ses concitoyens. C'était un homme d'État, le plus grand en Juda à cette époque de l'agonie désespérée de la nation. Mais, aussi vrais que soient tous ces superlatifs, ils ajoutent peu à

notre connaissance de Jérémie. Il était premièrement et avant toutes choses, un prophète de Dieu. Il croyait, au plus profond de lui, qu'il était le porte-parole du Dieu vivant⁵.

⁵James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations Bible Study* Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 55.

Plan du livre de Jérémie

Le premier chapitre de cette prophétie constitue une véritable introduction aux 51 chapitres du livre. Bien qu'un plan ne puisse pas identifier tous les détails du texte, le résumé qui suit permet d'en saisir le contenu général. Le lecteur ferait bien d'apprendre par cœur ce petit plan de Jérémie.

- I. Introduction (noter dans la suite du plan les parallèles entre les chapitres et les parties du chapitre un).
- II. Prophéties de Jérémie contre Juda et Jérusalem (chapitres 2-45).
 - A. Mission divine donnée et accomplie (chapitres 2-25). 1.1-9
 - B. Réaction du peuple au prophète de Dieu (chapitres 26-36). 1.17-19
 - C. Promesses de Dieu accomplies par la désolation et la destruction de Juda (chapitres 37-45). 1.11-16
- III. Prophéties de Jérémie contre les nations (chapitres 46-51). 1.10
 - A. L'Égypte (46)
 - B. La Philistie, Tyr, Sidon (47)
 - C. Moab (48)
 - D. Ammon (49.1-6)
 - E. Édom (49.7-22)
 - F. Damas (49.23-27)
 - G. Qédar et Hatsor (49.28-33)
 - H. Élam (y compris la Médie, 49.34-39)
 - I. Babylone (50 ; 51)
- IV. Récapitulatif de la ruine de Juda (52)